

Vrienden en collega's van Bert, familie van Bert, lieve ouders, et avant tout : chère Margaux

En tant que recteur de l'université d'Anvers, je veux absolument prendre la parole pour un témoignage d'estime.

Je prononce son nom avec respect: Bert Ingelaere.

Mesdames, messieurs, notre université vient de perdre avec Bert un collègue doué, plein de talents. Un bon professeur, et surtout aussi un excellent scientifique.

Tout le monde le savait, évidemment. Sauf Bert, qui avait ses doutes.

Sa carrière était garantie, évidemment. Tout le monde le savait. Sauf Bert, qui avait ses doutes.

Je prononce son nom avec respect: Bert Ingelaere.

Bert était aimé et apprécié par ses collègues, par son université. C'est avec émotion que nous apportons ici nos témoignages d'estime et d'amour. Un grand merci aux collègues de l'IOB, dont Marleen en Stef, pour l'extraordinaire engagement en ces jours de deuil, et auparavant.

Je prononce son nom avec respect: Bert Ingelaere.

Nous avons tous notre petit monde mental intérieur, avec ses hauts et ses bas. Mais Bert avait en soi une incertitude qui au fil des années, en fin de compte, a pris le dessus, comme l'eau qui s'infiltrait lentement et qui mine les fondements. Et alors nous sommes surpris par ce qui était devenu inévitable.

Ceux qui connaissaient de près le 'cancer mental' dont souffrait Bert, ont donné tout ce qu'ils pouvaient dans ce contexte. Mais on doit s'incliner, quand même l'amour réciproque, ne parvient plus à guérir.

Si Dieu existe, Il est là pour prendre le cap que nous, humbles mortels, ne pouvons franchir. Le magnifique texte dans l'évangile de St Marc, je veux le relire d'une façon un peu insolente. Voilà le bon Dieu qui dit : « mon cher Bert, cher ami, n'aie pas peur. Si ça ne va vraiment pas, vraiment pas, alors: viens, viens. » Si Dieu existe, il va alors souhaiter la bienvenue à notre cher Bert dans un nouveau monde de miséricorde absolue ou il n'y a aucun doute. Et à nous de dire : adieu !

Je viens de dire : on doit s'incliner, quand même l'amour réciproque ne parvient plus à guérir. Est-ce vraiment ainsi ? L'amour fait-il donc, en fin de compte, défaut ? Je ne le pense pas. J'ai beaucoup étudié la Shoah, moi aussi j'ai, comme Bert, beaucoup parlé avec des survivants d'un génocide. C'est l'amour qui finalement fait balancer le tout vers un futur meilleur, par ce jeu éternel qui donne la vie à des nouveaux nés, à des enfants. Bert reste parmi nous non seulement par les innombrables souvenirs de beaux moments et aussi par ses écrits et ses recherches, mais aussi par le fruit de son amour avec Margaux, à savoir le petit Zeno. Voilà en lui Bert en Margaux, ensemble pour toujours, se dirigeant vers un futur radieux.

In naam van de Universiteit Antwerpen bied ik u allen onze oprechte deelmening aan.